



## **« Les crépuscules » - 2004/2005**

Cette série dominée par le rouge marque un important tournant dans le travail de l'artiste.

Pour la première fois, Sylvie Kaptur Gintz sous-tend son travail d'un profond questionnement sur la peinture, et l'acte de peindre, en tant que tels. « Les crépuscules » sont donc, d'une certaine manière, une expression particulière issue d'une réflexion à la fois plus générale et plus essentielle : Qu'est-ce que peindre ? Quels sont les parts d'intention, de geste, de hasard dans cet acte ? Qu'est-ce qui le motive ? Alors que la peinture est fondamentalement couleurs, que signifie le choix de ne travailler qu'une unique couleur ?

C'est d'abord le choix de l'abstraction, car malgré les pointes de vert et de blanc formant contraste, la couleur pure dissipe la tentation des formes et de la narration. Comme chez Klein, ou chez Soulages, la quasi-monochromie, dans son immatérialité, offre une densité contemplative intense. Le rouge possède d'ailleurs en cela une qualité particulière. Couleur de l'énergie au premier regard, elle se développe ensuite en sérénité. Tel est ce que recherchait l'artiste qui, à ce moment particulier de sa vie, ressentait le besoin du rouge comme régénération, mise entre parenthèse du monde, retrait, respiration.

Respiration : maître mot de cette série dans lequel le pinceau chinois trace les mouvements au rythme de l'inspiration – au premier sens du terme- de l'artiste. Inspirations témoins du souffle de la vie, inspirations liées aux mouvements imperceptibles du monde. La « trace de l'immédiat », comme aurait dit Klein, voilà ce que l'artiste cherche ici à saisir, à conserver. Peindre devient alors tout entier geste et couleur, liquidité et pigments. C'est pour l'artiste un retour à l'essentiel et d'une certaine manière, le début de sa maturité, une renaissance symbolique.

**Marie Deparis**  
**Critique d'art**  
**Paris, Janvier 2007**